

**LES PROBLEMES DE LA TRADUCTION NUTRITIONNELLES AFRICAINES : CAS DE
« EATING RIGHT ».**

Par
Mrs Chimmuanya Ngele.
Department of Foreign Languages,
University of Nigeria, Nsukka.
pearlonuoha@yahoo.com
07032590259

RESUME

L'étude est basée sur la traduction des textes scientifiques. Son but est d'exposer quelques problèmes associés à la traduction scientifique et de suggérer des solutions.

Pour faire cette illustration, un livre écrit en anglais est traduit en français. Le livre Eating Right qui est basé sur la nutrition est traduit en employant la théorie interprétative. Les problèmes rencontrés pendant cette exercice sont expliqués et les solutions sont recommandées. Le résultat montre qu'il ne suffit pas de connaître les deux langues, il faut comprendre le sujet en question pour bien traduire.

MOTS CLES: *textes scientifiques, théorie du sens, problèmes.*

**THE PROBLEMS OF TRANSLATING NUTRITIONAL TEXTS: CASE STUDY OF
“EATING RIGHT”.**

ABSTRACT

The study was based on the translation of scientific texts. The aim was to expose some problems associated with the translation of scientific texts and suggest solutions.

In order to properly illustrate these problems; an English book was translated into French. The nutrition text: *Eating Right*, was translated using the interpretive approach. The problems encountered during this exercise were discussed in detail. Suggestions were recommended. The result shows that it is not enough to know the languages concerned, a good knowledge of the subject matter is necessary in translation.

KEY WORDS: scientific texts, problems, interpretive approach.

INTRODUCTION

La traduction est une activité qui se comprend de plusieurs éléments ; la langue, la culture, le sujet en question, la nature du document, le lecteur du texte d'arrivée.

Un élément très important en traduction est la culture. La culture représente l'identité d'un peuple. La culture est le moyen de vivre d'un peuple. Elle se comprend des règles qui dirigent la mode de vie dans une société. En traduisant, on tient compte de la culture.

Cette étude est basée sur la traduction des documents nutritionnels. La nourriture fait partie de la culture. Les produits alimentaires trouvés en Afrique occidentale sont riches et très nourrissants. Il est alors nécessaire d'apprendre comment les cultiver et les préparer. Le problème est qu'il existe plus de trois cent langues en Afrique de l'ouest et qu'on emploie des termes

différents dans les langues différentes pour désigner des produits ou des repas. La traduction devient alors très importante pour qu'il ait la communication entre des cultures différentes.

Ce travail traite la traduction en français d'un livre écrit en anglais. Ce livre s'intitule *Eating Right*. Le livre est écrit par Henrietta Nkechi Enes-Obong, un professeur titulaire de la Nutrition à l'Université de Calabar. Le livre explique les produits alimentaires trouvés en Afrique sub-saharienne et comment les employer pour rester en forme.

Ce qui nous regarde dans cette étude est la traduction scientifique car le livre *Eating Right* est basé sur la Nutrition qui appartient aux sciences. Ce livre est plein de terminologies scientifiques, des mots igbo (les noms des produits nigériens). Ce livre nous dirige vers le chemin à suivre pour choisir, préparer et manger des bons repas. Bien que le livre n'est pas présenté dans son entièreté on voit un extrait de la traduction faite. Les organisations mondiales telles que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la Communauté Économique Des États de l'Afrique Occidentale (CEDEAO), les Nations Unies (ONU), FAO etc. ont souvent, des projets scientifiques à aborder et la nutrition fait souvent partie de ces projets. L'objectif de cette étude de la traduction scientifique/nutritionnelle africaine est basé sur le fait que plus de la moitié des pays dans l'Afrique de l'Ouest parle français comme langue officielle. La traduction de ce livre est nécessaire pour que des informations pertinentes, soient rendues en langue française.

Chaque document a un public destinataire. En faisant l'acte traductif, il faut noter si le texte cible aura la même forme que le texte de départ. Le lecteur du document cible, sait-il la raison pour laquelle il commandera la traduction de ce texte ? Pour répondre à cette question, le traducteur doit trouver la fonction du texte d'arrivée. La fonction détermine la version traduite. La fonction du texte est très importante dans l'opération traduisante. On note la fonction du texte du départ qui est destiné à un public particulier. Le livre à traiter dans ce travail a été créé pour un lecteur scientifique igbo. Les termes en langue igbo ne sont ni traduits en anglais ni expliqués. La version française est désignée à un public scientifique français.

L'étude est divisée en quatre parties; la première partie nous présente la théorie du sens. Cette théorie est considérée l'approche la plus appropriée pour cette opération, parce qu'elle s'appuie sur la compréhension. La deuxième partie présente les textes scientifiques et comment aborder leur traduction. Dans la troisième partie, on voit le texte traduit. Deux pages tirées du livre sont traduites et présentées. La quatrième partie se compose de l'analyse de la traduction faite. Dans cette analyse, les problèmes rencontrés sont discutés. Une conclusion est faite à la fin.

1. LA THEORIE DU SENS.

La théorie du sens est aussi appelée la théorie interprétative. Cette théorie s'est apparue vers la fin des années 1980s et est devenue populaire dans les années 1990s. Elle a été développée

à Paris, dans l'Ecole Supérieure des Interprètes et Traducteurs (ESIT) par deux chercheurs; Marianne Lederer et Danica Seleskovitch. Cette théorie ne présente pas la traduction comme une activité linéaire mais une activité qui combine les éléments cognitifs; la langue, la culture, l'histoire et une compréhension profonde du sujet en question.

La théorie du sens propose qu'un texte ou un discours entier soit compris pour trouver de quoi il parle. Pour la théorie du sens, il ne s'agit pas de mots un par un mais du message porté par le texte. Cette théorie propose aux traducteurs de ne pas à chercher à traduire littéralement mais de dire seulement ce qu'ils comprennent. Il faut que le lecteur comprenne bien le contexte dans lequel ce mot est mis.

Un mot peut avoir plusieurs sens dans la même langue, un bon exemple est le mot « sens ». Ce mot tient son origine d'un mot latin « sensus ». Le « sens » est l'ensemble de représentations que suggère un mot, un énoncé ; signification. C'est l'ensemble d'idées intelligibles que représente un signe ou un ensemble de signes (11). C'est aussi le concept évoqué par un mot, une expression, correspondant à une possibilité de désignation. (7). .

Quand on parle du « sens », on peut parler de plusieurs choses. Dans certain cas, il s'agit de la fonction par laquelle le système nerveux perçoit consciemment et analyse des objets ou des phénomènes extérieurs – les cinq sens ; la vue, l'ouïe, l'odorat, la touche et le goût. Le sens peut s'adresser à une connaissance immédiate et intuitive ; don, instinct par exemple avoir le sens des affaires (Robert). Alors, la grande question, est de quel « sens » ? la réponse à cette question est déterminée par le contexte. Cela veut dire qu'on ne peut que distinguer le « sens », la signification d'un mot sans plaçant ce mot dans un contexte situationnel. Quand on prend un mot par hasard du tiroir, il sera difficile de trouver son sens car on ne saurait pas quel contexte il est employé.

Un autre exemple est le mot « expérience ». Examinons la phrase: *J'ai écrit un livre avec des idées tirées de mon expérience*. En traduisant cette phrase en anglais, on peut dire "*I wrote a book with ideas gotten from my experience*", ou "*I wrote a book with ideas gotten from my experient*". Quelle traduction va-t-on choisir? On choisira celle qui exprime ce que l'émetteur veut dire. Alors le sens est le « vouloir dire » de l'auteur. Dans les deux phrases ci-dessus, on constate que le mot « expérience » apparaît deux fois, en anglais et en français. Ce sont les mots sosies.

Les deux phrases traduites nous aident à illustrer certains points :
La compréhension est aidée par les éléments non linguistiques ; les éléments extralinguistiques. Le traducteur doit réexprimer le texte à une langue différente ou avec des mots différents dans la langue d'arrivée.

Le terme « addition » peut être utilisé différemment par un enseignant des mathématiques à l'école et par une serveuse au restaurant. Bien que les deux sens soient parentés, ils sont quand même différents. Aussi le mot « chienne » peut être la femelle d'un chien (animal) ou une femme mauvaise (mot d'injure). Alors il faut que le traducteur sache que « chienne » peut signifier un être humain. S'il ne le sait pas, il ne pourrait pas le traduire comme « femme » mais comme « animal ». Cela veut dire qu'une connaissance profonde de la langue est nécessaire pour être traducteur.

D'après ces illustrations, le sens est l'objet de l'opération traduisante. On pourrait se demander dans l'exemple cité, de quelle « expérience » s'agit-il? Il s'agit de celle qui répond au vouloir dire de l'auteur. Le sens est ce qui reste dans le texte après tout bagage se servait. Le sens est un ensemble déverbalisé retenu en association avec des connaissances extralinguistiques (11). Si traduire c'est réexprimer le vouloir dire de l'émetteur, il faut se concentrer sur ce vouloir dire (le sens) pas sur le moyen par lequel il a été dit (les mots). Quand on traduit, on pourrait voir qu'il y a plusieurs possibilités de réexprimer un texte ou un discours. Dans l'exemple, le mot « expérience » peut être traduit en anglais « experience » ou « experiment » selon le contexte. Cela veut dire qu'il faut tout placer dans le contexte situationnel.

La théorie interprétative propose quatre étapes de l'opération traduisante; la recherche, la compréhension, la déverbalisation et la réexpression. En faisant l'opération traduisante, le traducteur doit premièrement reconnaître le message. Il lui faut la *recherche* du message. En lisant le texte il cherche à savoir de quoi il s'agit. Il doit essayer de saisir l'objet du discours. Puis il lui faut la *compréhension* de ce message. Cette compréhension repose sur la connaissance de la langue dans laquelle cette information est mise et la compréhension du sujet en question. En comprenant le message, on essaye de *déxtualiser/déverbaliser* le discours. Ayant déverbalisé le texte, il faut le *reverbaler* ou le réexprimer dans une langue différente.

2. LA TRADUCTION DES TEXTES SCIENTIFIQUES/TECHNIQUES.

La science est « l'ensemble de connaissance que l'on acquiert par l'étude, l'expérience, l'observation etc, » (*Le dictionnaire Universaire*, 2007). Elle peut se définir aussi comme « le système de connaissance sur une matière précise constituée et articulée par déduction logique, susceptible d'être vérifiée par l'expérience » (*Le dictionnaire Robert* 2002).

Le terme « technique » s'adresse au processus qu'on utilise pour mener à bonne fin une opération concrète. Dans cette étude, « technique » est pris au sens étroit, correspondant à la première acception qu'en donne le Trésor de la langue française: « qui concerne les applications de

la science [et] de la connaissance scientifique ou théorique, dans les réalisations pratiques, les productions industrielles et économiques » (Fontanet 2006).

Pour cette étude, le texte technique est purement utilitaire en ce sens qu'il vient répondre au besoin d'informations d'un lecteur désireux de mener à bien une opération pratique (montage d'une machine, application d'une procédure de mise en service, production d'une pièce répondant à certaines exigences, etc.). Ainsi, dans notre perspective, s'il est généralement riche en termes techniques et s'il s'énonce volontiers en langue spécialisée, les termes et la langue spécialisée n'en sont pas les caractères définitoires (Fontanet 2006).

La science, étant définie, pourrait nous permettre à dire que les textes scientifiques sont les ouvrages basés sur la science, des descriptions, des rapports de découvertes et d'expériences faites. Ces textes (scientifiques ou techniques) ont un but : informer. Pour les textes techniques/scientifiques, il vaut mieux dire « utilisateur » que « lecteur ». Ceci c'est parce qu'ils donnent des informations sur un sujet à ceux qui veulent soit répéter l'expérience pour avoir la même connaissance, ou employer cette connaissance à une autre application. Les textes techniques se destinent à informer, donc, ils n'évoquent aucune émotion. Ce genre de texte ne cherche pas à séduire ou à cacher les mots en forme de sous-entendus. Les informations sont clairement présentées. Le texte scientifique ou technique est dénotatif. Il touche la réalité directement. Dans le texte scientifique, la rose n'est qu'une fleur, une plante. Le texte scientifique/technique ne cherche pas à colorer le sens mais uniquement à le mettre à nu.

Aussi, le texte scientifique ou technique ne se présente pas comme l'œuvre d'un auteur.

Dans le texte littéraire, on peut connaître l'arbre par ces fruits, c'est-à-dire qu'on peut deviner l'auteur d'un texte par sa forme. Par exemple, un théâtre formulé en vers appartiendrait, soit à Victor Hugo, ou à quelqu'un qui l'imité. Le texte technique n'est pas pareil. Il semble plutôt émaner de la réalité, avoir été dicté par une forme de logique universelle sans avoir été touché par la subjectivité. Les textes scientifiques ne cherchent pas à colorer le sens. Ils cherchent à le mettre à nu, sans le détourner du chemin de la stricte signification.

Il faut alors que le traducteur fasse la même chose que l'auteur original. Ils ont la même tâche ; informer. Il doit passer clairement, les mêmes informations données dans le texte de départ pour que « l'utilisateur » puisse comprendre dans sa langue. Le texte original et le texte cible n'ont qu'une fonction, faire passer les informations sur les opérations ou les expériences scientifiques. Pour passer ces informations, il faudrait les comprendre. La traduction scientifique exige que le traducteur soit scientifique. Il doit comprendre les termes scientifiques. Cette compréhension vient de son bagage extralinguistique.

3. PARTIE SELECTIONEE DU TEXTE.

On ne peut pas montrer la traduction entier du livre *Eating Right*. Deux pages: page 4 et page 106 sont sélectionnées pour montrer ces difficultés.

Texte I- page 4.

Version originale.

CARBOHYDRATE

These are compounds containing carbon, hydrogen and oxygen. Their importance lies in the fact they are mainly used to provide the energy needed for body processes. Major sources of carbohydrates include: roots/tubers (cassava, yam, cocoyam, potatoes (sweet and Irish), cereal grains (rice, wheat, corn, sorghum, millet etc), legumes (beans, pigeon-pea, soybean, bambara groundnuts, African yambean etc) and starchy fruits (plantain and banana).

There are different classes of dietary carbohydrates:

i. The Sugar: Examples of some sugars are glucose, sucrose (table sugar), fructose (fruit sugar), maltose (malt sugar), lactose (milk sugar) and galactose. The sugars or simple carbohydrates are either monosaccharides (glucose, fructose and galactose) or disaccharides (sucrose, lactose and maltose). The symbols have been used to represent glucose, galactose and fructose. Sucrose has two sugars or monosaccharide units (glucose and fructose). Lactose is a combination of glucose and galactose while maltose has two glucose units.

Version traduite

Les hydrates de carbone

Les hydrates de carbone sont formés par une combinaison d'hydrogène, oxygène et de carbone. Il faut noter que ceux-ci fournissent l'énergie requise pour les activités différentes du corps. Quelques sources des hydrates de carbone sont : différents genres d'haricot (telles que le grain de soja), l'arachide, le maïs et quelques fruits féculents comme la banane.

Les différents groupes d'hydrate de carbone

1. Les Sucres : les sucres sont la forme la plus simple des hydrates de carbone. Ils sont glucose, saccharose, fructose (le sucre des fruits), maltose (le sucre de malta), lactose (le sucre du lait) et galactose. Il y en a ceux qui se forment par une seule unité de sucre (glucose, fructose et galactoses), les autres se forment par deux unités de sucres. Saccharose se forme par une unité de glucose et une unité de fructose, lactose se forme d'une unité de glucose et une unité de galactose, maltose est formé de deux unités de glucose.

Texte II- page 106

Version originale anglaise

Table 3.5 Nutritional Density of Meals and Snacks Consumed by Adolescents in Nigeria.

Meal	Average Serving Size	Quantity Provided Kcal	Protein	Ca	Fe	P
<i>Okpa</i>	188 + - 9.2	597	3.10	0.45	4.22	0.56
Yam Pottage	260+ -56.3	820	1.65	0.94	14.2	1.07
Rice & Stew	364+ -12 6.4	770	1.63	0.65	5.24	0.67
Beans & Yam	355+ -97.4	714	3.07	0.17	3.43	0.95
Beans & Rice	315+ -87.2	751	2.47	0.94	3.60	0.75
<i>Akara</i>	53+ - 13.4	457	3.67	0.18	8.04	1.47
Garri	419+ -11.0	919	0.97	0.51	6.62	0.17
Bitterleaf Soup	72 +- 37.6	876	2.35	2.20	4.90	0.58
Egusi Soup	87 +- 44.5	760	4.03	2.10	7.27	0.83
Ogbono Soup	77 +- 36.7	2096	3.28	2.94	7.27	1.09
<i>Ukpo Oka (Igbangwu)</i>	120 – 500	857	1.72	0.71	6.97	0.72

Version traduite(française.)

Tableau 3,5 Densité nutritionnelle des repas et des casse-croûtes consommé par les minors nigériens.

Repas	Moyen quantité sert	Quantité Kcal présent	Proteine	Ca	Fe	P
<i>Okpa</i>	188 + - 9,2	597	3,10	0,45	4,22	0,56
Pottage d'igname	260+ -56,3	820	1,65	0,94	14,2	1,07
Riz & Sauce	364+ -12 4	770	1,63	0,65	5,24	0,67
Haricot & igname	97,4	714	3,07	0,17	3,43	0,95
Haricot & Riz	315+ -87,2	751	2,47	0,94	3,60	0,75
<i>Akara</i>	53+ - 13,4	457	3,67	0,18	8,04	1,47
Garri	419+ -11,0	919	0,97	0,51	6,62	0,17
Sauce Bitterleaf	72 +- 37,6	876	2,35	2,20	4,90	0,58
Sauce de Egusi	87 +- 44,5	760	4,03	2,10	7,27	0,83
Sauce de Ogbono	77 +- 36,7	2096	3,28	2,94	7,27	1,09
<i>(Igbangwu)</i>	120 – 500	857	1,72	0,71	6,97	0,72

Explications

Okpa – farine du noix bambara (*voaendzeia subteranea*), cuit en vapeur préparé en paste avec de l'huile de palme, du sel, du piment.

Akara – Paste d'haricot (*vigna unguiculata*), frites en l'huile d'arachide préparé avec l'oignon, du sel, du piment.

Egusi = Sauce épaissi avec le grain de melon (*Citrulius lanatis*) écrasé, mangé avec *fufu*, préparé avec de l'huile de palme, de l'écrevisse, du sel, du piment et de la viande.

Yam Pottage (pottage d'igname) - Igname coupé et cuit dans l'eau avec de l'huile du palme, du sel, de l'oignon et du piment.

Garri = Produit du manioc fermenté préparé en l'eau chaud. Mangé avec les sauces comme *fufu*.

Sauce de bitterleaf = Sauce épaissi avec le taro (*Colocasi esculenta*) bouilli et pilé, mangé avec *fufu*, préparé avec la feuille bitterleaf (*Venonia amygnalina*), l'huile de palme, de l'écrevisse, du sel, du piment et de la viande.

Ogbono = Sauce épaissi avec le grain *ogbono (irvinga agbonensis)*, écrasé. Mangé avec *fufu*, préparé avec de l'huile de palme, de l'écrevisse, du sel, du piment et de la viande.

Igbangwu = Mais pilé cuit en vapeur préparé avec l'huile de palme, de l'écrevisse, du sel, du piment.

4. LES PROBLEMES RENCONTRES PENDANT L'EXERCICE.

Au cours de ce travail, plusieurs problèmes ont été rencontrés.

Ceux-ci comprennent:

le problème de termes en *igbo*.

le problème de termes techniques.

les faux amis

i. LE PROBLEME DE TERMES EN EN LANGUE IGBO.

Un grand problème rencontré en traduisant ce livre est la réexpression des termes en langue igbo par exemple; *ogbono*, *egusi*.. La raison pour laquelle ces termes sont présentés en *igbo* peut être le fait que l'auteur est *igbo*. On peut les trouver comme des expressions anglaises qui sont des traductions directes d'igbo en anglais, un exemple est *bitterleaf*.

Le public utilisateur du document cible détermine l'approche à adopter. Quand il s'agit d'un public africain, il faut traduire ces termes en leur langue maternelle. Ces produits ont des noms différents dans les cultures différentes. *Bitterleaf* par exemple est *shuwaka* (hausa), *erigbo* (urhobo), *olugbu* (igbo). Melon est *egusi* en igbo, *agushi* (hausa) et *ekpogri* en urhobo et on dit *ahu* dans la langue *Ohafia* (une dialecte *igbo*). Le taro est *cocoyam* (anglais), *ede* (igbo) et *ubuebo* (urhobo). L'haricot pour *akara* est *agwa* (igbo), *cowpea* (anglais) et *black eyed peas* (anglais américain). Un noix qu'on utilise aussi pour épaisser le sauce *bitterleaf* c'est *ukpor* (igbo), *akparata* (Nsukka- une dialecte d'igbo), *pigeon pea* (anglais).

Pour cette étude, on a créé un texte destiné à un public francophone scientifique. Les termes scientifiques sont employés pour les noms des produits: *okpa* (*voaendzeia subteranea*), *ogbono* (*irvinga agbonensis*), *beans* (*vigna unguiculata*). Ces mots scientifiques sont en latin. Il vaut mieux les employer car ils sont invariables. Les termes scientifiques sont acceptés généralement. Ils ne changent pas.

Pour les repas en *igbo* par exemple *akara*, on a traduit en faisant une explication comme montré dans le texte. Dans ce livre, il y a des produits qui ont des formes variées par exemple l'haricot. On trouve *African yam bean*, *okpa*, *beans* (*cow pea*). Les termes scientifiques aident le scientifique français à savoir le produit en particulier dont on parle.

ii. LE PROBLEME DE TERMES TECHNIQUES

Bien qu'on ne présente qu'un extrait du livre *Eating Right*, ce livre est plein de termes scientifiques et techniques. On ne peut pas faire une traduction directe de ces termes en employant des équivalents dans la langue cible. Dans ce cas, on applique la connaissance extralinguistique car ces équivalents ne sont pas des traductions mot à mot.

Pour traduire ces termes on a pris certaines approches :

- Donner des explications des termes utilisés: Parfois, on a essayé d'expliquer en langue cible la portée de l'expression originale. Par exemple «water-soluble fibres» se traduit par les fibres qui se dissolvent en eau». Ceci est une explication du terme original qui n'a pas d'équivalent direct en langue cible.

- Les équivalents: beaucoup de termes scientifiques existent aussi bien en français qu'en anglais. Dans ce cas, il ne faut que chercher et employer leur équivalent français, c'est-à-dire, la forme française d'exprimer ces termes. Par exemple, on a «carbohydrate» traduit comme «des hydrates de carbone». Il n'existe pas d'autre moyen de le traduire. Les substances comme silice (silica), le son (bran), les varices (varicose veins) n'ont pas d'autres termes.

C'était très difficile de trouver les équivalents de ces mots/expressions. Plusieurs moyens tels que la recherche informatique (Internet) et les dictionnaires spécialisés étaient employés.

iii. LE PROBLEME DES FAUX AMIS

Il existe des mots dans les deux langues (anglaise et française) qui se ressemblent parce que leurs orthographes sont semblables. On les appelle les mots sosies. Ceux-ci résultent du fait que les deux langues tiennent leur origine du latin, elles se sont enrichies de la langue grecque et elles ont suivi les mêmes changements dès l'abandon du français comme langue officielle de l'Angleterre. Les mots sosies qui ont le même sens, on les appelle les vrais amis.

Les vrais amis peuvent être classés en deux, les vrais amis absolus et les pièges orthographiques. Dans le cas des vrais amis absolus, l'orthographe est exactement la même chose dans les deux langues, par exemple; solution, calcul, football, colonisation etc. Les pièges orthographiques ont les mêmes orthographes mais il y a de petits changements. Par exemple; télévision, négligence etc.

Les faux amis ont des orthographes semblables mais les significations sont différentes. Des fois, elles (les significations) sont complètement différentes, d'autres fois elles suivent le contexte situationnel. Si le traducteur ne maîtrise pas bien les langues et le contexte, les faux amis peuvent le confondre.

Dans le travail présent, on a rencontré quelques faux amis. On trouve des faux amis en nommant les produits alimentaires, par exemple «pigeon pea» qui est une espèce de haricot peut être traduit par «petit pois» à cause du mot «pea», mais dans ce cas, le «pea» veut dire autre chose. Un autre exemple c'est le cas de «sweet potato» et «Irish potato». Le vocabulaire français a le mot «patate». Celui-ci peut aller avec «sweet potato» mais pas «Irish potato». Mais «patate» ressemble à «potato».

On rencontre un autre faux ami «tableau» qui est la version française du mot «table» qui apparaît souvent dans l'ouvrage. Il existe le mot «table» dans le vocabulaire anglais et français, mais pour un répertoire scientifique comme celui-ci, il s'agit de «tableau», pas «table».

Il y a aussi un faux ami «légume» qui se traduit «vegetable» en anglais. Mais le mot anglais «légume» veut dire les grains dans la cosse. Ce mot se traduit «gousse» en français. Même le mot «grain» existe dans les deux langues. «Graine» en français parle de la partie reproductive d'un fruit ou un fruit de petites tailles, il se traduit «seed» en anglais. En français «grain» veut dire céréales. Ces faux amis, quand ils sont mal traduits, peuvent changer le sens d'un texte.

CONCLUSION

On pourrait dire qu'il faut plusieurs éléments pour trouver des solutions aux problèmes relèvés dans cette étude. On les classe des éléments linguistiques, (connaissance des deux langues) et des éléments extra-linguistiques ; la connaissance du sujet (la science) et de la culture. On dirait aussi que le public receptrice détermine la traduction du texte. Finalement cette étude promeut la théorie du sens car cette théorie permet la manipulation du texte pour accorder au public utilisateur du texte cible.

REFERENCES

- Berrecka Anna. « The Importance of Translation Studies in Development Education », *Policy & Practice ; A Development Education Revue*. vol11 mo. 14 Spring, 2012.
- Ene-Obong Henrietta .N. *Eating Right*. Zoomprint, Lagos. 2002.
- Fontanet, M.J. *La Traduction technique ; le texte sous l'extratextuel*. Publication de l'Université de Genève : 2006.
- Igwe,Namdi.« La traduction automatique par opposition à la théorie interprétative » *Translation journals and the author*.vol, 4, 2007
- Israël Fortunato. « L' appropriation du texte ». *La Liberté en traduction*. ESIT, Paris. 1994
- Lederer, Mariane. *La Traduction Aujourd'hui*. Hachette : Paris, 1994.
- Le Dictionnaire Larousse*, Larousse Bordas, Paris,2002.
- Le Dictionnaire Robert Quotidien*, Dito-Robert Inc, Montreal, 2002.
- Rastier, François. *La Traduction, Interprétation et Genèse du sens* CNRS : Paris, 19.97
- Seleskovitch Danica et Mariane Lederer *Interpréter pour traduire*. Hachette : Paris,1994.

Taib Baccouchie et Salah Mejri *Terminologie et traduction (cas de L'orthologie et de la linguistique)* publication de l'Université de Tunis : Tunisia, 2000.

Trésor de la langue française : *Dictionnaire de la langue du XXe siècle*, CNRS : Paris, 1994.

Vinay J.P. et .J. Darbelnet. *Stylistique Comparée du français et de l'anglais*.Didier : Paris, 1956.